

Tu pénètres avant  
Le cœur du jeune enfant.  
Comme un rayon limpide,  
Comme l'éclair rapide,  
Tu fais des horizons  
Comme les cieus profonds.  
Avec quelle éloquence  
T'on solennel silence  
Me dévoila le cœur  
D'un bon instituteur !  
Il sent plus qu'on ne pense,  
Cet âge d'innocence :  
Son ingénuité  
Vit dans la vérité.

Encor plus qu'un autre âge  
L'enfance, sur la plage  
Qui lui sert de berceau,  
A besoin d'un flambeau  
Qui lui montre la voie  
Et qu'il puisse avec joie  
Apercevoir toujours.  
A chacun de ses jours,  
Ce sera la colonne  
Dont la clarté jalonne  
La route du désert,  
Puis le met à couvert  
Contre l'ardente flamme  
Qui perdrait la jeune âme.  
D'un digne instituteur  
C'est le rôle et l'honneur.  
Prodiguant sa science  
Et son expérience  
Pour conduire l'enfant,  
Il s'élançait en avant,  
Essuyant le premier  
L'épine du sentier.

Ainsi je vous contemple,  
O maîtres dont l'exemple  
Et les sages avis,  
Leçons ou soins bénis,  
M'apprennent à connaître,  
Non les lois du bien-être,  
Mais ce qui rend le cœur  
De lui-même vainqueur.  
Inextinguibles phares,  
Vos noms, vos vertus rares  
En tout temps m'ont fait voir  
Le chemin du devoir.

Plus de trente ans après, je rappelais la trace  
De ces moments heureux de mon obscur passé,  
Quand tout autour de moi soudainement s'efface,  
Dans un monde nouveau je me trouve lancé.

A l'horizon, bien loin, comme une belle aurore  
Sur le ciel azuré se montre une lueur.  
Est-ce un nouveau soleil ? — Quelque vain mé-  
[téore ?...  
Avec rapidité ce point gagne en grandeur.

Il monte lentement et s'étend dans l'espace,  
Et lumière, et chaleur épanchant tour à tour ;  
A l'air que je respire, à tous les vents qui pas-  
[sent  
Il prête les parfums et l'éclat d'un beau jour.

Il a su couronner d'or la superbe tête  
De l'orme dans les airs portant ses bras si haut ;  
Du chêne vigoureux, bien mieux que la tempête  
Il sait faire briller l'invincible rameau.

Et le riant bocage, et l'oiseau qui s'envole,  
Et l'épaisse forêt, et les flots écumants  
Empruntent à loisir à sa douce auréole  
Le lustre merveilleux des tons les plus char-  
[mants.

C'est à la plante jeune, à l'arbrisseau timide,  
Qu'il donne ses faveurs et prodigue ses soins,  
Au brin d'herbe pressé sous un talon perfide  
Ou caché j'usqu' alors aux plus sombres recoins.

Il semble se pencher jusqu'à la moindre feuille  
Du buisson, vil rebut du monde végétal ;  
Pour le bien arroser au passage il recueille,  
Mille tièdes vapeurs au suc le plus vital.

Astre si bon ! es-tu le souffle d'une mère,  
Don de Dieu tout prière, amour et dévouement ;  
Un cœur un jour noyé dedans la coupe amère  
Pour ruiner le malheur au jour reparaissant ?

Pourquoi cacher ton nom ? Le redire, l'entendre  
Chasserait le nuage et montrerait le ciel !  
Toi si tendre pour nous, ah ! crains-tu de ré-  
[pandre  
Sur l'immense amertume une goutte de miel !

Et le flot grossissant de chaleur, de lumière,  
Coulait comme un soupir, roulait comme un tor-  
[rent  
Dans le riant vallon, dans l'invisible ornière,  
Pour apporter à tous son fertile courant.

Et tout se transformait à sa douce influence :  
La vie au loin, partout, faisait s'enfuir la mort ;  
L'astre créait, doublait le bonheur, l'abondance,  
Et même aux malheureux faisait chérir leur  
[sort.

De chaque feuille et fleur, partout de chaque  
[atome,  
Vers lui monte un hommage, et lui comme un  
[autel

Elève avec transport de cet encens l'arome  
Avec son *Hosanna* jusqu'au trône éternel.

Tout à coup de la terre, ainsi qu'un léger voile,  
Monte en flots lumineux une blanche vapeur,  
Qui, tendant devant moi sa transparente toile,  
De l'astre éblouissant tamise la splendeur.

Pour mieux goûter l'éclat du brillant phénomène  
Qui me tient tout entier sous son charme puis-  
[sant,

Je détourne les yeux. L'impression ramène  
Et me fait partout voir l'astre resplandissant.

Je savoure longtemps ces pures jouissances ;  
J'évoque tour à tour mes plus chers souvenirs.  
Revoir l'objet aimé dans toutes ses nuances,  
Partout, toujours, c'est bien déborder de plaisirs.

Les heures ont passé. Mais ma profonde extase  
Dure encore, lorsqu'un souffle impétueux, brù-  
[lant,  
Doublé d'un flot amer, d'un traitre assaut m'é-  
[crase,  
Voulant tout abîmer sous son coup violent.